

Sri Lanka / Après une semaine de crise Le président lève sa suspension du Parlement

AFP
Colombo/Sri Lanka

Du coup, les députés devaient être consultés pour départager les deux Premiers ministres rivaux.

LE président sri-lankais Maithripala Sirisena a levé hier sa suspension du Parlement, comme l'y appelait la communauté internationale, et les députés qui siégeront lundi pourront être consultés dans la confrontation chaotique au sommet de l'État.

Depuis le limogeage surprise l'autre vendredi par le président du chef du gouvernement Ranil Wickremesinghe, qui dénonce ce renvoi comme inconstitutionnel et s'accroche au pouvoir, le Sri Lanka se retrouve de fait avec deux Premiers ministres rivaux.

"J'ai eu une longue discussion avec le président la nuit dernière et j'ai reçu des réponses positives de sa part", a déclaré Karu Jayasuriya, le président du Parlement. Troisième personnage de l'État dans l'ordre protocolaire, il faisait pression pour que l'assemblée puisse se réunir et avait dit craindre un "bain de sang" si ce n'était pas le cas.

Il n'était pas encore décidé quand pourrait se tenir un possible vote de confiance pour départager les deux camps. Le président du Parlement doit s'entretenir vendredi avec les chefs de partis. Ranil Wickremesinghe réclamait une session d'urgence du Parlement pour prouver qu'il y détient



Photo : AFP

Sous pression à l'intérieur du pays comme à l'étranger, le président Maithripala Sirisena a dû revenir sur sa décision.

toujours la majorité, mais celui-ci avait été suspendu par le président Sirisena jusqu'au 16 novembre. Sous pression à l'intérieur du pays comme à l'étranger, le chef de l'État a donc fini par revenir sur sa décision.

"La voix du peuple a été entendue. Le Parlement sera réuni le 5 novembre. La démocratie triomphera", s'est réjoui M. Wickremesinghe dans un tweet.

Depuis quelques jours, les deux camps marchandent ferme les défections de parlementaires adverses dans l'éventualité d'un vote de confiance.

Nommé nouveau chef de gouvernement, Mahinda Rajapakse, l'ex-président et homme fort (2005-2015) de cette nation à majorité bouddhiste de 21 millions d'habitants, a d'ores et déjà annoncé une partie de son propre gouvernement. Ses partisans ont pris le contrôle de médias publics.

Dans une démonstration de force, des dizaines de milliers de soutiens de Ranil Wickremesinghe

ont manifesté mardi pacifiquement devant sa résidence officielle à Colombo. Il y vit retransché depuis le début de la crise malgré les menaces d'expulsion manu militari. Jugeant illégal le processus de changement de Premier ministre, des diplomates occidentaux basés à Colombo ont indiqué à l'AFP leur réticence à reconnaître le nouveau gouvernement, dont ils attendent qu'il prouve sa majorité législative.

INDE ET CHINE. Ce blocage politique est suivi de près à New Delhi et à Pékin, engagés dans une lutte d'influence au sein de ce qui constitue traditionnellement le pré carré de la puissance régionale indienne.

À la présidence du Sri Lanka, Mahinda Rajapakse avait mené une politique pro-chinoise et contracté d'importants prêts auprès de la Chine. Ce rapprochement avait fait grincer des dents au sein du gouvernement indien et laissé le Sri Lanka lourdement endetté envers Pékin.

Pour les experts, quel que

soit le vainqueur de la confrontation politique au Sri Lanka, l'île prisée des touristes internationaux sera sur une corde raide dans le grand jeu géopolitique.

"Ils ont été entraînés dans une relation perverse avec les géants asiatiques qu'aucun des partis politiques ne pourra rectifier facilement", a déclaré à l'AFP Samir Saran, de l'Observer Research Foundation à New Delhi. "Rajapakse favorisait clairement les investissements chinois et il y a eu une prise de distance après son départ, mais ce n'était pas une rupture complète avec la Chine", a ajouté Madhu Bhalla, ancienne directrice du département Asie orientale à l'université de Delhi.

Les analystes relèvent qu'avant même la crise actuelle, les relations entre l'Inde et M. Rajapakse s'étaient améliorées, au fur et à mesure que celui-ci semblait plus en plus susceptible de revenir aux commandes de l'île.

Lors d'élections en 2015, une alliance du parti de M. Wickremesinghe et d'une faction emmenée par M. Sirisena avait évincé Mahinda Rajapakse du pouvoir. Bête noire des défenseurs des droits de l'homme, ce dernier avait mis un terme en 2009 au conflit avec la rébellion tamoule, au prix d'un bain de sang final.

Mais une fois aux responsabilités, les relations entre les deux partenaires ont tourné au vinaigre, en raison notamment de divergences sur la politique économique.

Etats-Unis/Politique

Trump l'assure : il " essaie vraiment " de dire la vérité

AFP
Washington/Etats-Unis

Le président se confie ainsi dans un entretien à la chaîne de télévision ABC.

CONNU pour ses déclarations à l'emporte-pièce, souvent exagérées, parfois complètement fausses, Donald Trump l'assure pourtant : il "essaie vraiment" de dire la vérité.

"Je veux toujours dire la vérité. Quand je peux, je dis la vérité. Et parfois il arrive que quelque chose de différent se produise ou qu'il y ait un changement, mais j'aime toujours être sin-



Photo : AFP / L'Union

Le président Donald Trump : "J'essaie vraiment de dire la vérité".

cère", a-t-il dit à la chaîne ABC tard mercredi.

"J'essaie, j'essaie vraiment", a-t-il déclaré.

Le milliardaire républicain est connu pour improviser lors de déclarations impromptues devant la

presse à la Maison Blanche ou de meetings de campagne.

Ses collaborateurs sont souvent sur le qui-vive, l'ancien magnat de l'immobilier faisant régulièrement des annonces surprise et des déclarations qui font immédiatement les gros titres.

Souvent aussi, M. Trump dit des choses qui sont clairement exagérées, parfois carrément fausses ou du moins non appuyées par des faits.

Comme lorsqu'il a assuré que des "Moyen-Orientaux inconnus" avaient infiltré la "caravane" de migrants centraméricains marchant à travers le Mexique dans

le but d'atteindre les Etats-Unis pour y déposer une demande d'asile.

Après avoir lourdement suggéré qu'il associait les "Moyen-Orientaux" en question à des terroristes, M. Trump a ensuite concédé qu'il n'y avait "pas de preuve" sur leur présence parmi les migrants évoqués.

Mais même en admettant cela, il a ajouté que "ça pourrait très bien être le cas".

Le Washington Post a créé un projet qui tente de recenser toutes les fausses déclarations du président. Au dernier comptage en septembre, on en était à plus de 5 000.

Qui Sortir...
Restaurants

NOMAD

BUFFET MIX GRILL
25.000 FCFA par personne
Tous les dimanches à partir de 12h
RÉSERVATIONS:
05 40 77 17 / 05 65 24 17

CASINO CROISSETTE
LE LOUNGE & LES JEUX
Tous les dimanches à partir de 21h30
Soirée Salsa
Happy Hours toute la nuit sur la plupart des boissons!
Cours de danse avec Alain Didier de 17h à 21h de débutant à confirmé

publi.com Tél : 04 10 03 91
07 17 34 20